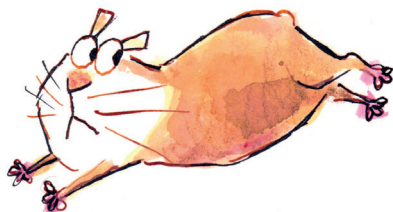


BÉBERT

Hamster Pépère



HUMFF- HUMFF



CÉCILE ALIX

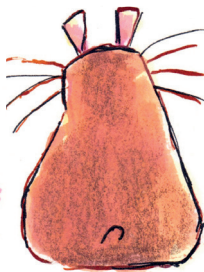


YIHA !



HOP !

PAF...



CRUNCH



BÉBERT

Hamster Pépère

CÉCILE ALIX

Illustrations : Louis Thomas



ACTE 1

OÙ JE ME DIS QUE QUAND ON EST UN HAMSTER
PAS PLUS GROS QU'UNE POMME DE TERRE
Y A PAS GRAND-CHOSE À FAIRE

SCÈNE I

Vendredi 18 h 32

Les griffes du cauchemar

Frrrt, frrrt, frrrt...

J'aime bien rêver que je mange un ver, mon dessert préféré. C'est marrant, c'est dodu, ça gigote et ça craque sous la dent, en libérant un petit jus à la fois sucré et piquant. Miam ! J'adore !

Frrrt, frrrt, frrrt...

J'ouvre un œil. Mais pour de faux, vu que je dors. En fait, je m'imagine que j'ouvre un œil, parce qu'un « Frrrt, frrrt, frrrt » m'a réveillé. Et là, pile devant mon museau, je découvre un énorme ver blanc ! Waouh, terrible ! Le plus beau mirage gastronomique du monde : une grosse larve, bien grasse, qui se tortille mollement entre les barreaux de ma cage !

Alors, je me dis : *Cool ! Je rêve que je vais croquer un ver. Bon appétit, Bébert !*

Et scrountch ! J’y plante les dents. Il est tout mou-craquant, on dirait un vrai ! Ah, quelle puissance, le pouvoir de l’inconscient !

Bref, c’est formidable, je me régale déjà de ma p’tite bouffe imaginaire, je mors de nouveau dans le morceau, quand j’entends :

— Aïe ! Ça va pas la tête ? Aïeuuu !

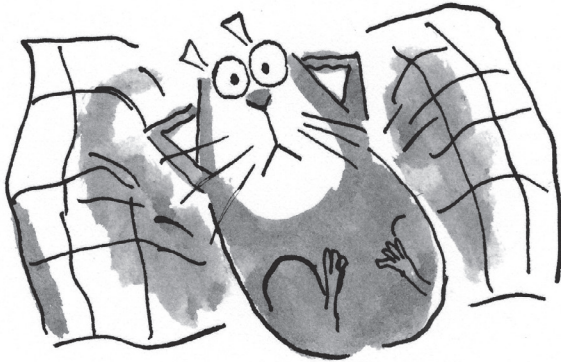
Et le ver devient enragé. Il vire à droite, à gauche, se secoue comme un diable entre mes dents et me déboîte la mâchoire en cherchant à s’échapper. Forcément, je relâche la pression, alors il en profite pour disparaître. Pof ! Comme ça.

Ensuite, il revient.

Et là, je n’ai plus vraiment envie de me mettre à table. C’est bizarre, il n’a plus du tout sa tête de ver de rêve normal. Cette fois, on dirait que c’est lui qui veut me bouffer !

Je me hérissent, j'ai envie de hurler, mais j'émetts juste un « pouic » étranglé. Ça ne peut pas crier très fort, un hamster.

Réveille-toi, mon Bébert ! Allez, du nerf, soulève une paupière ! Je me secoue, parce que tout ça commence à drôlement m'angoisser.



Et là, vous ne devinerez jamais ce qui arrive... Le ver ouvre ma cage et IL ME TOUCHE !

S'il y a un truc que je déteste dans la vie, c'est qu'on me touche*. Surtout si le « on » est un inconnu. Faut toujours se méfier des « on » inconnus, ils pourraient vous

* À part quand c'est quelqu'un de ma famille qui me papouille.

offrir une graine empoisonnée ou vous kidnapper. Tout le monde sait ça.

Ni une ni deux, je me réfugie à toute berzingue dans mon tunnel secret. C'est Paloma qui me l'a fabriqué avec des rouleaux de papier W.-C. pour que je puisse me planquer. Là, au moins, « on » ne peut plus me voir, je suis en sécurité.

Je reprends mon souffle en me demandant comment je pourrais sortir de ce cauchemar débile, quand je sens ma cachette se soulever dans les airs et s'incliner à la verticale !

— C'est quoi ce délire ? je braille.

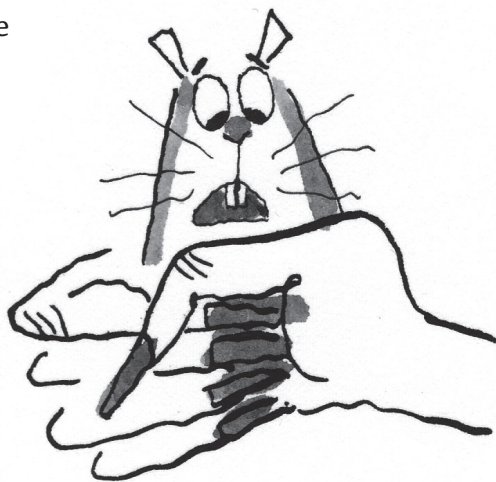
Je résiste en m'agrippant à la paroi. Peine perdue ! Je dérape et je débaroule sur ma litière les quatre pattes en l'air, tandis que ce sale traître de ver répugnant me neutralise en m'appuyant sur le ventre.

Purée de choux-fleurs ! On se croirait dans un film d'horreur ! Quand le héros réalise qu'il ne dormait pas et qu'il y a bien un vrai monstre devant lui !

C'est une sensation atroce. D'un coup, je comprends que je suis réveillé et que ce truc bouffi, plus du tout appétissant, est en réalité un doigt. Vivant ! Avec un ongle au bout. Aiguisé comme un tranchoir. Luisant dans la lumière du réverbère qui s'infiltré entre les lames du store. Han, la frousse ! C'est pas croyable, un truc pareil !

Toujours plaqué au sol, je découvre que l'index ennemi est entouré de trois autres doigts d'un côté et d'un pouce de l'autre. C'est une main ! Crochue comme une pince. Qui se referme sur mes côtes et me tire de mon nid douillet !

Qui me remonte
lentement jusqu'à
un visage tellement
abominable que
j'en ai les yeux
qui clignent
d'épouvante.
Ce n'est pas



pratique parce que, du coup, j'ai une vision syncopée du machin, genre : peau parcheminée / noir / cheveux hirsutes / noir / yeux luisants / noir / bouche immense fendue d'un sourire grimaçant qui congèlerait sur place une merguez grillée / noir définitif.

Mes paupières sont tellement tourneboulées par cet ignoble spectacle qu'elles se mettent illico en grève de la faim, elles ont trop la trouille qu'on meure tout de suite. Elles s'imaginent que si je ne vois pas, on ne me verra pas. Collées, soudées, elles refusent de s'ouvrir. Je les comprends, j'ai jamais vu quelqu'un d'aussi flippant, on dirait un Dracula de Cro-Magnon !

Mon cœur pique un sprint, y a plein d'ovnis qui tournent en vrac dans ma tête, j'ai chaud, j'ai froid, et je me dis que c'est complètement nul de se faire assassiner par un monstre dans la vraie vie ! J'aurai pas l'air crédible au paradis des rongeurs apprivoisés ; ils vont tous se payer ma figure et me traiter de mythomane ! Alors, je gigote, je me tortille, j'essaie de me libérer de ces griffes de malheur, mais pas moyen ! Qu'est-ce que

je peux faire, hein ? Je suis un hamster pas plus gros qu'une pomme de terre !

Calme-toi, Bébert, je me conseille.

Mais ça, c'est pas possible. Quand je suis terrifié, j'oublie tout ce que j'ai appris en regardant la télé. Je ne sais plus comment on se transforme en super-héros. Je ne respire pas profondément en ralentissant mon rythme cardiaque, je suis incapable d'analyser froidement la situation, et je ne lance pas, d'une voix de beau gosse, en totale confiance :

— *No panic, Bébert, je gère la fougère !*

Moi, si j'ai la trouille, je me débats, je m'asphyxie, je panique à mort et je couine :

— *Au secouuurs ! Pouiiiiiiiiiiiiic !*

SCÈNE 2

Vendredi 18 h 51

Une mutante dans la cuisine

Je sens la poigne griffue de la créature se resserrer autour de mon corps frêle, ses pas résonnent sur le parquet. Ça fait des CLAC, CLAC, CLAC, sinistres et sonores, qui se répercutent dans tout l'appartement. J'ai beau ouvrir à fond les oreilles et les narines, je ne détecte aucune trace récente de Paloma ou de Xavier et Julieta, ses parents. C'est pas normal. À cette heure-là, ils devraient déjà être rentrés. Pourquoi ils traînent comme ça, précisément ce soir ? Qu'est-ce qu'ils attendent pour arriver et me sauver ? Je les ai vaguement entendus partir ce matin, en m'endormant, et depuis, plus rien ! Comme s'ils s'étaient évaporés !

Un frisson me parcourt l'échine : et si ce monstre les avait guettés, tapi dans l'entrée, et les avait éliminés ?

Oh là, là, je ne vous dis pas la cata ! Ça me fait penser à un film interdit qu'on avait regardé sur l'ordi avec Paloma. Ça commençait par une armée de zombies qui pénétraient chez les gens sans faire de bruit et les pulvérisaient comme des limaces. On a tout arrêté à la troisième minute, parce que :

1) On avait trop la trouille.

2) Xavier est entré dans la chambre et il a demandé, d'un ton soupçonneux :

— C'est quoi, ces bruits bizarres ?

— Oh, c'est dans le dessin animé, a répondu Paloma. Nemo a vomi parce qu'il a mangé trop d'algues périmées.

Épatant ! Elle est vraiment forte en alibi improvisé, cette fille !

Ensuite, elle a éteint l'ordi et elle a soupiré :

— Ils ne sont vraiment pas raffinés, les films pour la jeunesse d'aujourd'hui ! Après on s'étonne que les enfants se comportent comme des barbares !



Son père a haussé les épaules, et nous, ça nous a bien fait rigoler.



Là, je n'ai plus du tout envie de me marrer. La situation est grave :

- Dans la famille pauvre-victime-sans-défense, j'ai tiré Bébert le hamster ;

- Mon capital chance est aussi faible que celui de l'écureuil dans

L'Âge de glace ;

- Si ça se trouve, ce monstre est un zombie de l'horreur !

Complètement speedé, je m'agite de plus belle.

— Tout doux, mon pépère ! murmure mon ravisseur, d'une voix sifflante.

Je sursaute de dégoût en sentant son souffle s'insinuer entre les poils de mon cou. Si ça continue, je vais



faire une crise d'épouvantite aiguë ! C'est ultra sensible, un hamster !

Le mort-vivant se faufile dans le couloir, avec moi, saucissonné dans sa main moite. La moquette étouffe le son de ses semelles, j'ai l'impression de glisser, suspendu dans l'obscurité.

Même si mes paupières sont toujours HS*, je devine où on est dans l'appart'. Par exemple, là, maintenant, je sais qu'il ne faut pas continuer tout droit.

— Heu... monsieur le zombie, je couinoche. Sans vouloir vous commander, ce serait judicieux de vous décaler un peu, parce que devant nous, il y a le...

PAF ! Trop tard !

Je l'avais prévenu, pourtant.

— Aïe ! Zut de crotte ! C'est quoi, ce truc ?

Bon. Faut croire que les zombies ne voient pas dans le noir, il vient de se prendre le porte-manteau en pleine poire !

* HS : Hors Service (et non Hamster Sordide).

— Mais où est ce satané interrupteur, nom d'un schmilblick de radis pourri ! il s'énerve.

— À dix centimètres à gauche, en suivant le mur, je réponds.

C'est pas que je veux l'aider, mais je n'ai pas spécialement envie de me retrouver écrabouillé sous un zombie myope assommé.

Finalement, il entre dans la cuisine et allume le plafonnier. Miracle ! Ça ranime mes paupières, elles s'ouvrent instantanément ! Je jette un œil inquiet autour de moi. Ça ne va pas être drôle si le zombie a décapité les membres de ma famille et les a découpés en petits morceaux. C'est le genre de truc qui peut vous traumatiser un hamster à vie, surtout s'il y a du sang.

Mais ouf ! Je l'ai échappé belle, tout est nickel. Aucune trace de Paloma et de ses parents. Alors, j'essaie de calmer ma tremblote, je plisse les yeux, je rassemble mon courage, et je coule un regard vers lui, en retenant mon souffle.

Mama mouchka ! J'en ai les moustaches transies d'effroi ! C'est pas un zombie ! C'est une sorcière ! Avec du poil au menton, du poil dans les narines et dans les oreilles, du poil sur la tête, et une verrue mauve entre des sourcils hyper poilus, peignés n'importe comment.

À tous les coups, elle m'a pris pour une souris, comme la mamie de Paloma qui hurle au rat dès qu'elle me voit. Elle va me jeter dans sa marmite, entre des yeux de crapauds, des langues de vipères et des ailes de coléoptères ! Et moi, je vais cramer.

— Hé, oh ! je couine. Y a erreur sur la personne. Je suis un hamster russe ! Je descends des Moustachov, une grande lignée impériale ! Mon arrière-grand-mémé de la 122^e génération a été la chouchoute de la tsarine Alexandra, tout de même ! Je n'ai rien à voir avec un rongeur d'égout ! Je suis hyper civilisé, raffiné, très mignon, très décoratif, et je m'avérerai totalement inutile dans une potion maléfique, vu que je n'ai pas de queue. C'est essentiel, la queue ! Je vais faire rater votre recette,

vous allez être la risée de la grande sorcellerie, alors il faut gentiment me ramener dans mon nid et m'oublier, d'accord ?



Mais la sorcière doit avoir de sacrés bouchons de cire dans les oreilles, parce qu'elle n'entend rien. Elle farfouille dans les tiroirs de la cuisine en faisant des loopings avec sa main et moi dedans. Je me sens un peu flapi, soudain. J'ai comme qui dirait le mal de l'air.

Tombe pas dans les vapes, Bébert, ça n'existe pas, les sorcières ! je m'encourage.

Je fixe sa grosse verrue cracra, en m'efforçant de garder les yeux ouverts, parce que si je les ferme, je risque

de tomber dans le coma et ne plus jamais me réveiller. Mon regard glisse le long de son gilet en tricot noir. Elle a un look d'enfer : même Paloma, pour Halloween, ne ressemblait pas à un truc pareil.

— T'es tout dodu, mon pépère, une vraie petite boule ! elle susurre, avec un sourire malfaisant.

Elle a un regard vorace de prédateur qui s'apprête à fondre sur sa proie, avec ses pattes aussi crochues que des serres. Et soudain, elle produit un son étrange, comme si elle aspirait sa salive avec une paille.

— Ssssshurlp !

— AAAARGH !

J'étouffe un pouic.

Je viens de comprendre, j'avais faux sur toute la ligne : ce n'est pas un zombie, pas une sorcière, c'est bien pire et terrifiant ! C'est une mutante ! Une créature tout droit sortie des abîmes de l'horreur ! Une femme-araignée !